

VOISIN (P.), *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes*. Préface de Briquel (D.). - Paris : L'Harmattan, 2007. - 236 p. - (Kubaba ; Série éclectique ; 2). - ISBN : 978-2-296-02948-4.

Patrick Voisin est agrégé de grammaire. Il a été professeur de lettres classiques dans le second cycle en début de carrière, il est maintenant titulaire de chaire supérieure au lycée Louis Barthou de Pau. Il a également fait partie de jurys d'agrégation. Tout cela l'a amené à constater le déclin des lettres classiques telles qu'on les enseigne en ce moment en France. D'un autre côté, en tant que citoyen, il n'est pas indifférent à ce qu'on appelle « la crise des banlieues », (d'autant plus, sans doute, que Pau a plusieurs fois défrayé la chronique dans ce domaine). Mais il n'est pas de ceux qui baissent les bras et se réfugient dans un regret stérile du temps passé. Il faut agir. Son originalité est de penser que ces deux maux pourront être traités ensemble, d'où cet essai. Ce livre n'est pas la rêverie d'un idéaliste. Il est né de l'expérience et de nombreuses lectures auxquelles l'auteur se réfère sans cesse. Deux, en particulier, qu'il appelle ses « colonnes d'Hercule », ont été la base de ses réflexions : *L'avenir des langues* de P. Judet de la Combe et H. Wismann et *L'anthropologie de la Méditerranée* sous la direction de D. Albera, A. Blok et C. Bromberger. P. Voisin explique que l'enseignement des langues classiques place tous les élèves, de quelque origine qu'ils soient,

sur un pied d'égalité, puisque ce sont des langues que tous doivent apprendre de la même manière. En outre, comme elles ne sont plus parlées, elles ne risquent pas de connoter une quelconque domination. Tous les peuples qui entourent la Méditerranée ont un passé commun. Le mettre en évidence dans les classes éviterait que certains se sentent étrangers, coupés de leurs racines, et se réfugient dans le communautarisme. P. Voisin est bien conscient que cela implique une refonte des programmes. Il faut choisir des auteurs propres à montrer cette circulation des idées, ces échanges, ces emprunts qui ont existé tout autour de la Méditerranée dès la plus haute Antiquité en insistant plus qu'on ne le fait aujourd'hui sur les apports autres que ceux de la Grèce et de Rome. C'est ce que signifie sa métaphore « reconstruire Carthage » : la citoyenneté comme l'enseignement des langues anciennes ont besoin d'une refondation. Il convient de « refonder » l'Antiquité « dans sa pluriculturalité dialogique la plus complète » (p. 30). Il faut choisir des sujets d'études qui intéressent les jeunes de nos jours. Il propose également de revenir à la pratique de la traduction, dans laquelle il voit un « exercice interculturel », « une confrontation de deux cultures, de deux manières d'appréhender le monde », selon les termes de D. Briquel dans sa préface (p. 14).

Pour notre collègue palois, il serait inconcevable de ne pas utiliser les moyens que la modernité met à notre disposition, tels qu'Internet, mais il faut apprendre à s'en servir.

On ne saurait trop recommander ce livre intelligent, qui a été rédigé avec passion et qui se lit de la même manière, tout d'un trait. C'est d'ailleurs un vrai plaisir, car P. Voisin écrit extrêmement bien, il a l'art de la formule, sait créer des néologismes frappants, manie avec élégance la métaphore. On ne sera pas insensible à l'humour discret prenant pour cible les travers de l'enseignement ou des enseignants actuels de langues anciennes, qui n'est pas l'un de ses

moindres charmes. Bref P. Voisin est tout, sauf un rébarbatif donneur de leçons. Parcourez vite son essai, cela vous rendra optimistes !

LUCIENNE DESCHAMPS